



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2013

Le Pas du Perron Fée. Edition des manuscrits Paris, BnF fr 5739 et Lille BU 104, éd. Chloé Horn, Anne Rochebouet et Michelle Szkilnik

Jane H. M. Taylor



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13148>

DOI : 10.4000/crm.13148

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Jane H. M. Taylor, « *Le Pas du Perron Fée. Edition des manuscrits Paris, BnF fr 5739 et Lille BU 104*, éd. Chloé Horn, Anne Rochebouet et Michelle Szkilnik », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 22 septembre 2013, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13148>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Le Pas du Perron Fée. Edition des manuscrits Paris, BnF fr 5739 et Lille BU 104, éd. Chloé Horn, Anne Rochebouet et Michelle Szkilnik

Jane H. M. Taylor

RÉFÉRENCE

Le Pas du Perron Fée. Edition des manuscrits Paris, BnF fr 5739 et Lille BU 104, éd. Chloé Horn, Anne Rochebouet et Michelle Szkilnik, Paris, Champion (« CFMA » 169), 2013, 316p.
ISBN 978-2-7453-2416-0

- ¹ *Le Pas du Perron Fée* fait partie de la longue liste des *pas* et des défis chevaleresques tenus par les preux chevaliers de la fin du Moyen Age, et qui ont vraisemblablement suscité l'entière admiration des contemporains. La cour de Bourgogne, la cour d'Anjou, les princes du XV^e siècle ont rivalisé d'imagination pour concevoir, minutieusement, des scénarios et des mises en scène fastueuses – pour créer donc des occasions qui témoigneraient de leur noblesse, de leur richesse et de la prouesse des chevaliers attachés à leur service. Ces événements ont, semble-t-il, été reçus avec enthousiasme, ce qui a valu à un certain nombre d'entre eux d'être immortalisés par l'écrit : citons par exemple *Le Pas de la Bergère* (1449) ou *Le Pas de Saumur* chez René d'Anjou, *Le Pas de la Fontaine des Pleurs* et notre *Pas du Perron Fée* ressortissant de l'entourage bourguignon. Beaucoup de ces écrits ont été publiés : c'est le cas du *Pas de la Bergère* par exemple¹, plus récemment du magnifique *Pas de Saumur*² ; quant au *Pas de la Fontaine des Pleurs*, il se trouve incorporé, et célébré, dans la biographie chevaleresque de Jacques de Lalaing³.
- ² La présente édition offre au lecteur le compte-rendu d'une autre de ces remarquables festivités, le *Pas du Perron Fée*, qui s'est tenu en 1463 sur la place du marché de Bruges.

Son scénario est essentiellement théâtral, comme le sont tous ceux de la fin du Moyen Age ; il tire ses origines des romans chevaleresques, arthuriens et autres, que goûtaient tant les lecteurs du XV^e siècle. Un chevalier, en quête de renommée chevaleresque, prétend défendre une fontaine, un gué, un perron, une dame ; il lance un défi à une chevalerie souvent européenne ; il accomplit l'entreprise devant un public nombreux et connaisseur, et se voit applaudi de ses exploits. Pour *Le Pas du Perron Fée*, le chevalier bourguignon Philippe de Lalaing – frère du grand Jacques de Lalaing qui, lui, a soutenu le *Pas de la Fontaine des Pleurs* – se proclame prisonnier de la Dame du Perron Fée ; il ne retrouvera la liberté que s'il accepte de combattre, au cours d'un mois entier, un certain nombre d'adversaires désignés par la Dame. Le « tenant », Philippe, a imaginé une mise en scène somptueuse : un grand perron installé sur la place du marché est gardé par quatre griffons animés à l'intérieur par des serviteurs ; trois écus et un cor sont pendus au perron ; celui qui voudrait se mesurer au héros touchera un des écus ; aussitôt, un nain magnifiquement vêtu enregistrera le défi, sommera le chevalier de combattre. Philippe s'élancera alors de son pavillon, et le combat se déroulera selon que l'adversaire ait touché l'un ou l'autre des écus. Il semble que 61 combats se soient engagés au cours du mois, devant des spectateurs parmi lesquels Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et d'autres membres de la haute noblesse.

- 3 Une histoire de cette épreuve, menée avec luxe et sérieux, a été naturellement rédigée – et la présente édition remplace celles, introuvables sauf en bibliothèque, de Félix Brassart et de G. A. Lester⁴. Fait remarquable, il en subsiste pas moins de huit manuscrits⁵. Il s'agit en fait de deux rédactions : la rédaction A, représentée par le manuscrit Cambrai, BM 1114, qui serait, disent les éditrices, « un aide-mémoire », qui « a plutôt les apparences d'un rapport établi juste après le pas, sans doute par un héraut d'armes » (p. 23) ; et la rédaction B, bien plus élaborée, qu'elles ont choisi de représenter par deux manuscrits, Paris, BnF fr. 5739, et Lille, BU 104. La présente édition fournit intégralement les textes de ces deux derniers manuscrits, tout en offrant également les variantes substantielles de celui de Cambrai. Elle est donc bien plus complète, bien plus compréhensive que les éditions déjà existantes, et propose au lecteur non seulement les textes proprement dits, ce qui est déjà une ressource remarquable, mais aussi une étude serrée de la tradition manuscrite, une description très détaillée des manuscrits, une étude en profondeur de leur langue, des notes portant sur chacune des rédactions et qui expliquent les références, démêlent le vocabulaire souvent très spécialisé de la joute, de l'armement et des modes, identifient les combattants et les spectateurs, déchiffrent les « brevets » accordés à chaque combattant mais qui avec le temps se sont brouillés. Ceci permettra ainsi de retracer en détail l'évolution d'un texte qui a été d'actualité au XV^e et au début du XVI^e siècle, mais qui devait plus tard surtout intéresser l'histoire locale – et qui semble d'ailleurs avoir fasciné le « College of Herald's » britannique puisque trois manuscrits ont été préservés à Londres.
- 4 Le lecteur trouvera donc dans cette édition les textes, en face à face, des deux rédactions A et B, avec en plus les principales variantes du texte de Cambrai. Je n'ai pu consulter les manuscrits, mais tout semble en dire la précision et l'attention soutenue prêtée par les éditrices au texte – parfois difficile – des différents témoins ; en témoigne aussi un glossaire très fourni où sont expliquées les terminologies du combat et de l'armement. Le lecteur trouvera encore – avantageusement – une introduction qui comporte des précisions sur les pas d'armes, et plus largement sur la chevalerie courtoise de la société de la fin du Moyen Age. L'édition est complétée par une

bibliographie portant surtout sur la chevalerie, mais permettant aussi de situer cette occasion dans les cours bourguignonnes de la fin du Moyen Age.

- 5 Sachons gré aux trois éditrices d'avoir mis à la disposition du public un texte fascinant, qui vient s'ajouter à ce qu'il ne serait pas incorrect d'appeler « la bibliothèque de la chevalerie ». Ces petits textes se prêteront – seront indispensables – à l'étude du cérémonial chevaleresque qui a marqué les dernières décades de la chevalerie princière.

NOTES

1. Louis de Beauvau, *Le pas d'armes de la bergère, maintenu au tournoi de Tarascon*, éd. G.-A. Crapelet, Paris, 1828 ; réimpr. Genève, Slatkine Reprints, 1976.
2. Voir le superbe fac-similé, *Das Turnierbuch für René d'Anjou (Le Pas de Saumur). Vollständige Faksimile-Ausgabe im Originalformat der Handschrift Codex Fr. F. XIV. Nr. 4 der Russischen Nationalbibliothek in St. Petersburg*, éd. N. Elagina, J. Malinin, T. Voronova et D. Zypkin, Graz / Moscou, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt / Verlag Nasledije der Akademie der Wissenschaften Russlands, 1998.
3. Voir Alice Planche, « Du tournoi au théâtre en Bourgogne : Le Pas de la Fontaine des pleurs à Chalon-sur-Saône, 1449-50 », *Le Moyen Age*, 4, sér. 30 (1975), p. 97-128.
4. Publiées respectivement à Douai en 1874 et dans une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Sheffield en 1982 ; les détails bibliographiques se trouvent dans la bibliographie de la présente édition.
5. Fait remarquable car les récits du *Pas de la Bergère* et du *Pas de Saumur* n'existent que dans des *unica*.